

Ce processus nous conditionnant à nous retenir de vivre, nous a conduits à inventer la mort, puis comme si cela n'était pas suffisant, à concevoir autant de dénis de tous genres, pour ne pas avoir à pâtir de ce que suppose cette même mort par nous inventée ; le chien-là ne se mord pas seulement la queue, il est promis à s'auto-dévorer en débutant ce recours absurde par cet organe-là, jusqu'à finir par s'engloutir tout entier, ce descriptif pouvant à la sensibilité de certains paraître ridicule, pourtant cette même faculté est exactement la nôtre, celle par laquelle nous réussissons à nous auto-détruire.

Nous sommes autant de voyageurs égarés, qui détiennent pour résolution première, celle de ne jamais prendre conscience non de la destination qui est la leur, mais de l'absence de destination justement qu'elle incarne ; ainsi ce n'est pas tant qu'ils s'égarerent, ce qui leur cause en premier lieu souci et qu'ils se refusent à admettre, que ce cap par eux emprunté, ne peut que les éloigner de plus belle de cette direction seule en capacité de leur convenir. Ce que je prétends sera admis avec un bonheur égal, à celui vécu par un philosophe français causant à des Chinois, ou à un philosophe chinois causant à des

Français, à cette différence et non des moindres que les deux philosophes en question, ô combien incompris, s'exprimeront là dans une langue pratiquée par leur assistance ; comment faire comprendre à ceux qui existent de la sorte, qu'ils existent en réalité en usant de principes qui n'existent pas, au prorata de leur manque de moyens récurrents à pouvoir exister ; comment sous-entendre à un pape fraîchement élu, que l'entité qu'il promulgue et non pas, selon l'expression vue de l'esprit, l'esprit dans cette affaire, lorsqu'il s'avère sciemment sollicité, ne formule pas des vues de cette espèce, mais qu'il n'existe simplement pas ; lorsque des édifices contraires à la raison, ont été à ce point élevés pour donner tort à tous contradicteurs, concevez ce qu'une prise en considération des plus exacte de ce qui est, peut générer comme écroulement.

Nos dénis se sont ajoutés les uns aux autres, les religions en témoignent, en veillant à se caler sans interruption, à ce que notre crédulité exige pour être maintenue ; on ne croit plus en Dieu, comme on y croyait au Moyen Âge, d'ailleurs on y croit à ce point de façon différente que Dieu, n'est plus en capacité de nous permettre de croire comme nous l'exigeons, car comme déjà expliqué, la croyance quelle qu'elle

soit est tributaire d'un déni de base, susceptible de lui servir de fondations, comme le décrit Luc Ferry, pour ne pas paraître irrationnel, pour contester sans détour la vie, on veille en guise de critique à l'égard de la vie d'avant, notre ultime souffle, préférer celle d'après ; on ne change pas la nature d'un mirage en l'habillant, celui-ci sachant se faire plus volatile encore de la sorte revêtu.